

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 49

Artikel: Les pompiers américains
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178228>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

était si agitée et le vent si violent qu'aucune chaloupe n'osa se mettre à la mer.

La nuit du troisième au quatrième jour fut affreuse, quoique l'on eut fermé tous les sabords, l'eau entra par plusieurs ouvertures; on avait trois pieds d'eau à fond de cale; on fut obligé de faire jouer les pompes, et personne ne fut exempt du travail. A la pointe du jour la côte offrit le tableau des ravages de la tempête, on vit plus de vingt bâtiments échoués et couchés sur le sable, quelques-uns, qui étaient richement chargés, devinrent la proie des soldats français accourus sur le rivage dans l'espoir de les piller. L'eau n'ayant que peu de profondeur, les soldats arrivaient facilement à ces vaisseaux, à marée basse.

Il serait difficile de peindre l'état d'angoisse dans lequel se trouvaient les prisonniers; le biscuit manquait, et l'on ne pouvait faire de la soupe avec les légumes qui restaient, manque d'eau. Plusieurs malheureux périrent sur les divers pontons, faute d'aliments.

Le cinquième jour le vent diminua sensiblement de violence, mais la mer était encore très-agitée. Vers le soir, on vit avec une joie inexprimable un canot anglais qui faisait voile vers le ponton; les prisonniers, à qui il restait assez de force pour marcher, assemblés sur les ponts, suivaient la marche du canot; enfin, après avoir été assez longtemps entre la crainte et l'espérance, on le vit s'approcher du ponton.

Qu'on se figure la joie que ces malheureux éprouvèrent lorsqu'ils virent que le canot était chargé d'eau et de provisions de bouche. Il fallut toute la sévérité de quelques chefs pour s'opposer à ce que l'on n'enfonçât les barriques, tant le besoin de satisfaire la soif était pressant, ce sentiment paraissait avoir remplacé la faim. Une distribution d'eau, de vin et de biscuit fut faite, mais elle fut fatale à quelques-uns, qui mangèrent immodérément.

Les secours que l'on venait de recevoir étaient dûs à l'humanité de l'amiral anglais lord Exmouth, alors sir Ed. Pelew qui commandait l'escadre; car il avait fait prendre les vivres dans ses propres magasins. Ce n'était pas la première fois que les Anglais tendaient une main secourable aux prisonniers, dans plusieurs occasions ils avaient envoyé des liqueurs et du vin aux officiers malades; quelques-uns portaient la complaisance jusqu'à envoyer les papiers anglais.

(La suite au prochain numéro.)

Les pompiers américains.

Les nombreux incendies qui se succèdent depuis quelque temps dans notre canton avec une rapidité si effrayante, et les vices d'organisation du corps des pompiers dont on se plaint avec raison, nous ont souvent fait regretter le zèle et l'énergie dont les Américains font preuve dans les sinistres de cette nature.

La lenteur et la paresse que met la cloche de notre cathédrale à annoncer les incendies, les formalités qu'elle est obligée de remplir pour en obtenir la per-

mission contrastent singulièrement avec l'empressement et la promptitude des Américains. Le nombre des incendies aux Etats-Unis, dit Oscar Comettant, est incalculable, et le bonheur des pompiers à les éteindre est vraiment indicible. Il faut avoir été dans le pays, il faut y avoir vécu longtemps, pour se faire une juste idée du pompier américain, de sa passion étrange pour les pompes à incendie, qu'il décore de fleurs, qu'il embellit de toutes façons, et avec lesquelles il se promène souvent pour le seul plaisir de se montrer avec sa jolie pompe. Des compagnies de pompiers se visitent d'une ville à l'autre pour se montrer réciproquement leurs pompes, à propos desquelles ils échangent des compliments.

Quand la cloche d'alarme de l'hôtel-de-ville sonne pour un incendie, il se fait au même moment un tapage infernal; ce sont les pompes qui roulent, traînées par trente ou quarante pompiers. Le chef court en avant, un porte-voix à la main: « Courage, en avant! leur crie-t-il d'une voix de stentor, courons tous ensemble et que notre pompe bien-aimée ait cette fois encore les honneurs du feu! Malheur au passant malavisé qui oserait s'opposer à cet ouragan de pompes, d'échelles, d'atirails de sauvetage et d'enragés pompiers. Un pompier américain n'est plus un homme, quand il entend le tocsin qui l'appelle à l'incendie. C'est un tigre de dévouement, qui renverse tout sur son passage, pour éteindre plus promptement le feu. Il est des jeunes gens dont la passion pour les incendies est telle qu'ils n'en veulent manquer aucun. Ils couchent tout habillés en pompier sur leur lit, ou bien ils font le guet sur les toits des maisons pour découvrir les incendies et être les premiers sur le théâtre du sinistre. Ajoutons encore, pour compléter ce tableau, que les pompiers américains sont braves jusqu'à la témérité et dévoués jusqu'au sacrifice de leur propre vie. Il n'est pas rare de voir, dans les grands incendies, plusieurs de ces citoyens si hardis et si désintéressés périr victimes de leur zèle et de leur courage. Quand il arrive des accidents semblables, les pompiers se réunissent en corps pour rendre aux défunts les honneurs funèbres. La pompe desservie autrefois prend le deuil pour quelque temps et l'on tend de crêpes noirs la porte du local où la pompe est remise.

Bernard de Menthon.

(fondateur des hospices du St-Bernard).

XI

* Une approbation générale, continua le majordome dans son récit, appuyée par des applaudissements bruyants et des trépignements accueillit la proposition du juif mécréant qui venait d'offrir ses services comme ministre de la société. — « C'est une excellente idée, ajouta l'homme qui nous avait fait asseoir à ses côtés et qui paraissait être le chef de la bande infernale au milieu de laquelle nous nous trouvâmes, c'est la meilleure manière de prouver à nos pieux hôtes que nous ne sommes pas dépourvus de sentiments religieux, puisque nous chantons la messe même à table. Maître Isaac est un excellent chanoine, qui s'en tirera à merveille, et quoiqu'il ne ressemble en rien à Sam-